Sociopoétiques

Pour citer cet article :

Saulo NEIVA, « *Loyal Conseiller* », *Sociopoétiques* [En ligne], 11 | 2026
DOI : https://doi.org/10.52497/sociopoetiques.2914

La revue *Sociopoétiques* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Les articles de la revue sont utilisables sous licences CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, extraits d'œuvres) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

L'Université Clermont Auvergne est l'éditeur de la revue en ligne *Sociopoétiques*.

Sociopoétiques

# *LOYAL CONSEILLER*

Dom Duarte, *Loyal Conseiller,* traduction, présentation et notes par Anne-Marie Quint, préface de João Viegas, Paris, Chandeigne & Lima, « Bibliothèque Lusitane », 2026, 280 p.

Longtemps inaccessible dans son intégralité au lectorat francophone, le *Loyal Conseiller* (*Leal Conselheiro*), du roi Dom Duarte (1391-1438), est désormais disponible dans une édition de référence établie par Anne-Marie Quint, qui en signe la traduction, la présentation et l'appareil critique. Cette publication, qui paraît aux éditions Chandeigne & Lima, marque une étape importante dans la réception française d'un texte majeur de la pensée morale portugaise du xv^e^ siècle. Au-delà de l'élargissement du corpus lusitanien traduit, elle remet en circulation un texte dont l'absence avait jusqu'ici limité la réception dans l'espace critique de langue française, en particulier parmi les travaux consacrés à la culture politique et morale de la fin du Moyen Âge.

La préface de João Viegas situe l'œuvre dans son contexte historique et doctrinal, tandis que l'introduction d'Anne-Marie Quint présente avec précision les circonstances de sa rédaction, les principaux enjeux de sa lecture, les principes qui ont guidé la traduction ainsi que l'histoire de sa transmission. Une bibliographie sélective et une notice consacrée au manuscrit complètent utilement l'ensemble. Le volume témoigne ainsi d'une remarquable exigence scientifique, proposant bien davantage qu'une traduction et fournissant les instruments nécessaires à une lecture informée d'un texte complexe, dont la richesse n'avait jamais été pleinement accessible en français.

Cette entreprise prend un relief particulier si l'on considère l'histoire du texte lui-même. L'original a disparu et le *Loyal Conseiller* ne subsiste qu'à travers une copie du xv^e^ siècle conservée au Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France (ms. Portugais 5), où il côtoie un autre ouvrage de Dom Duarte, le *Livro da ensinança de bem cavalgar toda sela*. Cette circonstance confère à la traduction une portée qui dépasse la seule médiation linguistique : elle réintroduit dans l'espace francophone un texte dont la transmission est demeurée exceptionnellement précaire.

Deuxième souverain de la dynastie d'Aviz, Dom Duarte règne sur le Portugal de 1433 à 1438, appartenant à la génération qui consolide la monarchie après la crise de 1383-1385 et accompagne les premiers développements de l'expansion atlantique. Pourtant, sa place dans l'histoire tient tout autant aux ouvrages qu'il a laissés qu'à son action politique. Le *Leal Conselheiro* et le *Livro da ensinança de bem cavalgar toda sela* procèdent d'une même réflexion sur la formation du prince, la discipline

personnelle et l'exercice du pouvoir. En traduisant d'abord le second (*Le traité des équitations. Livre qui enseigne à bien pratiquer toute équitation*, Arles, Actes Sud, 2016), avec le concours de Carlos Pereira pour les aspects techniques de l'art équestre, puis aujourd'hui le *Leal Conselheiro*, Anne-Marie Quint restitue au lecteur français la cohérence d'une œuvre qui, jusqu'à présent, ne pouvait être appréhendée que de manière fragmentaire.

Rédigé au cours des années 1430, le *Loyal Conseiller* se présente comme un traité de réflexion morale structuré en 103 chapitres, précédés d'une dédicace et d'un prologue. Comme le montre Anne-Marie Quint, l'ouvrage est doté d'une cohérence d'ensemble qui dépasse l'impression de composition libre revendiquée par son auteur. Son organisation conduit progressivement de l'étude des facultés de l'âme vers la définition de la loyauté, qui constitue l'aboutissement du parcours proposé au lecteur.

Les premiers chapitres examinent successivement l'entendement, la mémoire et la volonté, afin d'établir les conditions d'un jugement droit. Vient ensuite une réflexion consacrée aux principaux désordres susceptibles d'altérer ce jugement. Les développements sur les péchés capitaux accordent une place singulière à la tristesse, à la mélancolie et à la *saudade*, auxquelles Dom Duarte consacre plusieurs chapitres nourris de son expérience personnelle. Cette expérience n'est jamais convoquée pour elle-même, permettant d'appuyer une réflexion qui cherche à comprendre les mouvements de l'âme afin d'en assurer le juste gouvernement.

L'analyse des vertus, en particulier de la prudence, occupe la partie centrale du traité. Celle-ci apparaît comme la qualité qui ordonne les autres dispositions morales, permettant d'accorder gouvernement de soi et exercice de l'autorité. Les développements consacrés aux différentes formes de faute, puis la célèbre métaphore des « chambres du cœur », prolongent cette réflexion en proposant une représentation hiérarchisée de la vie intérieure, héritée de la tradition morale chrétienne. L'image de l'espace intérieur s'inscrit dans une tradition dont Benedetta Papasogli (*Le « fond du cœur ». Figures de l'espace intérieur au XVII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2000) a montré les multiples réélaborations dans la littérature morale européenne. Chez Dom Duarte, elle exprime avant tout la nécessité d'ordonner les affections et les pensées afin de rendre possible une conduite juste.

Cette architecture éclaire la place singulière du *Loyal Conseiller* dans la tradition des miroirs de princes *(specula principum*). Le traité reprend la finalité éducative propre au genre tout en lui imprimant une inflexion originale. L'attention portée aux facultés de l'âme, l'analyse méthodique des passions et l'intégration de l'expérience du souverain renouvellent la réflexion sur la formation du prince. Le gouvernement du royaume apparaît inséparable du gouvernement de soi, sans que l'un ne se réduise jamais à l'autre.

L'une des principales qualités de cette édition est précisément de restituer le *Leal Conselheiro* dans son horizon historique. La tentation est grande, en effet, d'y voir une anticipation de l'essai moderne en raison de la place qu'y occupent l'expérience personnelle et l'examen des mouvements intérieurs. Une telle lecture ferait pourtant perdre de vue la logique propre de l'œuvre. Chez Dom Duarte, la réflexion sur soi

demeure inséparable d'une finalité morale, politique et spirituelle. L'observation des affections, l'analyse de la tristesse ou de la *saudade*, l'attention portée aux fluctuations de la volonté participent d'une même recherche : former un jugement capable d'ordonner l'action conformément à la raison et au bien commun.

Les chapitres consacrés à la mélancolie illustrent nettement cette démarche. Dom Duarte y décrit les effets de la tristesse sur l'entendement et la volonté, avant de rechercher les moyens d'en restaurer l'équilibre. Il définit également la *saudade* comme un sentiment né de l'absence d'un bien aimé ou désiré, où se mêlent plaisir du souvenir et douleur de la privation. Loin de relever d'une confidence autobiographique, ces développements mettent l'expérience personnelle au service d'une réflexion normative sur les conditions de la rectitude du jugement. Ils donnent au traité l'une de ses tonalités les plus originales, sans jamais rompre avec les exigences propres à la littérature de formation princière.

Cette singularité avait été perçue très tôt par Yvonne David-Peyre dans son étude pionnière « D. Duarte, roi du Portugal : une névrose exemplaire » (in *La Mélancolie dans la relation de l'âme et du corps*, 1979). Si le vocabulaire retenu par l'auteure porte la marque de son époque, son intuition demeure féconde : la réflexion sur la mélancolie ne constitue pas un épisode marginal du *Leal Conselheiro*, mais l'un des lieux où se nouent le gouvernement de la volonté, la maîtrise des passions et la responsabilité du souverain. Cette lecture a joué un rôle important dans la réception française de l'œuvre et la traduction d'Anne-Marie Quint permet aujourd'hui d'en reprendre l'examen sur l'ensemble du texte et d'en mesurer toute la portée.

La réussite de cette édition tient également à ses choix de traduction. Anne-Marie Quint restitue avec une grande sûreté le vocabulaire moral de Dom Duarte, la progression de son raisonnement et les nuances de son écriture, sans gommer la distance qui sépare le lecteur contemporain d'un texte du premier XV^e^ siècle. La conclusion de sa définition de la *saudade* en offre une illustration particulièrement heureuse : « Chacun, voyant ce que j'écris, n'a qu'à examiner son cœur […] ; il pourra voir et juger si ce que je dis est juste » (p. 163). La traduction restitue avec une remarquable justesse cette manière propre à Dom Duarte de conduire son lecteur de l'exposé doctrinal à l'épreuve de l'expérience, sans jamais sacrifier la limpidité de la prose française. Elle atteint ainsi un équilibre rare entre fidélité philologique et qualité littéraire.

Grâce à cette traduction, le *Leal Conselheiro* retrouve enfin la place qui lui revient parmi les grandes œuvres européennes de réflexion morale et politique du XV^e^ siècle. L'édition d'Anne-Marie Quint dépasse le cadre d'une simple traduction de référence, dans la mesure où elle redonne toute sa visibilité à un texte resté longtemps à l'écart du lectorat français, ouvrant de nouvelles perspectives à l'étude comparée des miroirs de princes, de la pensée morale médiévale et de l'histoire des formes de gouvernement.

Saulo NEIVA
CELIS UR 4280/Chaire Sá de Miranda (Camões I.P.)